



Recensement du petit Patrimoine du Périgord

Le Journal des adhérents



Au sommaire

Éditorial	p.1
Dossier réalisé	p.2 et 3
Un peu d'histoire	p.4
Découverte	p.5
Vocabulaire - En bref ...	p.6



Éditorial

Depuis trop longtemps, le journal des adhérents n'a pu être fabriqué et diffusé, pour des raisons indépendantes de notre volonté.

Cependant, malgré les apparences, nous assurons toujours notre mission fondamentale de connaissance et de description du petit patrimoine. Le conseil d'administration, au cours de sa dernière réunion, a pris des dispositions pour vous en informer.

C'est d'abord dans ce but que ce numéro est réalisé. C'est aussi pour vous inviter de manière plus conviviale que dans une simple convocation, à assister nombreux à notre prochaine assemblée générale le 14 avril, et à participer au débat qui suivra la partie statutaire.

Aussi, dès à présent, nous comptons sur le dépôt de candidatures pour entrer au conseil d'administration et sur votre participation à l'enquête qui sera lancée dans les prochains jours.

A très bientôt,

L'un des vice-présidents,

L Mayeux

La Pierre Angulaire

Association Loi 1901 adhérente à Généralions Mouvement, fédération de la Dordogne

Siège Social : mairie, maison des associations, 24000 Périgueux

Vice-présidents : Luc MAYEUX Trésorier tel : 05 53 54 71 74 Mail : luc.mayeux@wanadoo.fr

Michel CHANAUD Responsable des dossiers Tel : 05 53 59 45 52 Mail : michel-chanaud@wanadoo.fr

Secrétaire: Nicole Fournier, Tel : 05 53 55 29 19, mail : lapierreangulairesec24@orange.fr

LAVOIR DU MOULIN DU PRIEUR MAREUIL

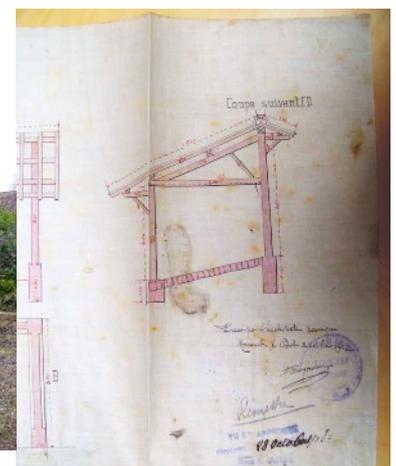
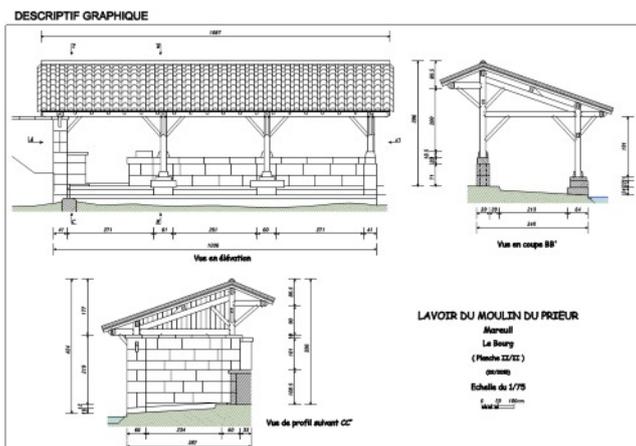


Longitude : 0°27'19.4'' Est du Méridien international.
Latitude : 45°27'07.4'' Nord
Altitude : 108 mètres.

Grâce aux recherches effectuées aux archives départementales et aux archives municipales de Mareuil, il a été possible de suivre les différentes étapes de la construction de ce lavoir et de l'achat du terrain approprié au pont de la route de Nontron sur la Belle à l'endroit dit «moulin du prieur». Une délibération du conseil municipal de Mareuil datée du 20 octobre 1907 mentionne le projet d'acquisition d'un terrain pour la construction d'un lavoir.
 Une expertise d'une parcelle de pré à acquérir a été faite le 23 octobre 1907. Cette parcelle, appartenant à M. Beausseant couvre une superficie de 35 m², dont le prix est fixé à 105 francs (3 francs le mètre carré, prix pratiqué dans la localité).
 Pour faire face aux dépenses engendrées par l'acquisition du terrain et l'édification du lavoir, la commune fera un emprunt.

Le 28 octobre 1908, la préfecture de la Dordogne donne l'autorisation à la commune d'acheter le terrain.
 Le 8 juin 1909, l'acte de vente de la parcelle du pré est établi.
 Le prix de l'opération s'élève à 1100 francs y compris 102 francs et 33 centimes pour les honoraires de l'architecte et les dépenses imprévues.

L'ensemble des travaux à exécuter est fixé par un cahier des charges très précis.
 Le choix et la provenance des matériaux : « la pierre de taille tendre proviendra des carrières de Verdinas », un lieu-dit de la commune de Ste-Croix de Mareuil, « la pierre de taille dure sera tirée des carrières de Fontgrand » à Mareuil. « *La pierre de taille tendre ou dure devra être extraite en bonne saison et sera de la meilleure qualité des carrières désignées* ».
 Tous les autres matériaux (« moellons, sable, chaux hydraulique, ciment, tuiles mécaniques, bois pour la charpente ») doivent également provenir d'endroits bien précis et être de bonne qualité.
 Au chapitre 4 de ce cahier des charges, il est précisé que « *l'adjudicataire sera tenu d'être domicilié à Mareuil* » et que « aussitôt que l'adjudication aura été approuvée l'architecte indiquera le jour de l'ouverture des travaux par un ordre écrit approuvé par M. le Maire de Mareuil et notifié à l'adjudicataire ».
 Une lettre d'accord des travaux datée du 13 juin 1909 a été signée entre André Pichon, le maire de Mareuil et Louis Coulon entrepreneur maçon à Mareuil.
 La date exacte du début de la construction du lavoir n'est hélas pas connue.



LAVOIR DU MOULIN DU PRIEUR MAREUIL

Dans les années 1980, à cause de l'érosion du lit de la Belle, la couverture du lavoir tomba.

Le 26 janvier 2009, la rupture de l'étang de la forge du Mondevit sur la commune de Monsec, provoqua une vague et des inondations sur tout le cours de la Belle au-delà de Mareuil, renversant les murs du lavoir et accentuant encore sa dégradation.

A partir de 2011, la commune de Mareuil a entrepris la réfection de ce lavoir et, pour ce faire, une souscription a été lancée par la « Fondation du Patrimoine », souscription qui a permis la restauration à l'identique de ce monument, grâce aux plans retrouvés et fournis par la « Pierre Angulaire ».

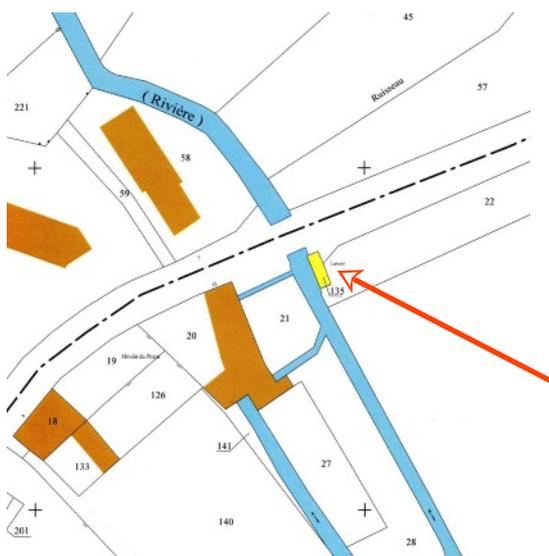
Les travaux ont été terminés en juin 2014. Une plaque apposée sur un des piliers du lavoir porte, de part et d'autre de la date, les initiales suivantes : DD et RS. Il s'agit des initiales des employés communaux qui ont effectué la réfection : Didier DEBORD et Robin SIMON.



Ce lavoir ne possède pas de pierre à laver. Les lavandières devaient se déplacer avec leur selle ou leur « cabasson », sorte de caisse garnie de paille, pour venir frotter, taper au battoir ou encore rincer le linge.



Le lavoir du moulin du Prieur est un lavoir installé au fil de l'eau. Il est construit sur la berge de la Belle. Le fond du lit de la rivière, face au lavoir, a été aménagé. Sous la vase et le sable on y devine un dallage. Une digue à débordement, en pierre de taille, réalisée en aval sur toute la largeur du cours d'eau permet de maintenir au niveau du lavoir un niveau d'eau constant.



Le bâtiment, construit en pierre de taille est rectangulaire, 10 m de long par 3,5 m de large.

Le lavoir du moulin du Prieur se trouve à la sortie de la ville de Mareuil sur la route de Nontron, sur un des nombreux bras que fait la rivière la Belle dans cette vallée.

La végétation et la faune environnantes sont celles des bords de rivière. Le GR n° 38 passe à moins de 200 m.

Y Parrot

UN ASPECT DE LA METALLURGIE EN PERIGORD

L'abondance et la facilité d'exploitation du minerai de fer, l'étendue des forêts, la demande pressante de ce produit ont permis un développement précoce de la métallurgie du fer en Dordogne. Les exemples les plus connus concernant la fabrication des canons et de leurs boulets. Moins connue, et sans doute plus confidentielle était la fabrication de chaudières destinées à l'élaboration du sucre dans nos colonies.

Le Révérend Père Labat, religieux de l'Ordre des Frères prêcheurs qui séjourna aux Antilles jusqu'en 1705 et fut responsable des exploitations agricoles de la congrégation en a décrit, dans ses mémoires intitulés « Nouveau voyage aux Isles d'Amérique » rédigés en 1742 (1).

Son souvenir sur place est resté vivace notamment grâce à une marque de rhum de Guadeloupe.

Le sucre était fabriqué sur place, dans les locaux de l'habitation, nom donné encore de nos jours aux exploitations agricoles, dans une série de chaudières de taille décroissante sous lesquelles un feu était entretenu.

Le jus de canne à sucre qui subissait plusieurs traitements (chaux, lessive, etc) était transféré de chaudière en chaudière au fur et à mesure de son épuration et de sa concentration jusqu'au stade de sirop dans la batterie d'où il était extrait et déposé dans des récipients pour permettre sa cristallisation.

Ces chaudières étaient à l'origine fabriquées en cuivre, mais le R.P. Labat indique « quelques années avant que je partisse des Isles, on y avoit apporté des chaudières de fer. Ceux qui en avoient acheté disoient qu'ils s'en trouvoient bien ».

A la vérité, elles ont cela de commode qu'elles coûtent peu, qu'elles ne sont pas sujette à se brûler...

On peut facilement en voir aux Antilles, dans les anciennes habitations sucrières et en décoration, dans les jardins.

J'en ai découvert une chez un adhérent de Maisons paysannes Dordogne-Périgord qui, par sa taille (diamètre 104 à 105 cm), aurait été installée en fin de ligne de fabrication (batterie).

Par la forme de calotte sphérique, elle se différencie des chaudières que l'on trouve dans les vieilles fermes, dans lesquelles on faisait cuire la nourriture des animaux dont la partie supérieure est conique et le fond, seul sphérique. L'oxydation paraît très superficielle, et lui donne une couleur très sombre.

Elle est probablement composée de fonte de fer, car, selon le R.P. Labat, susceptible de se fendre à l'occasion d'un choc thermique.

Elle est transformée en jardinière et ne comporte pas de marque de fabrication visible.

Ces chaudières, de taille décroissante étaient emboîtées les unes dans les autres pour occuper le moindre volume et servaient de lest aux navires qui partaient pour l'Amérique.

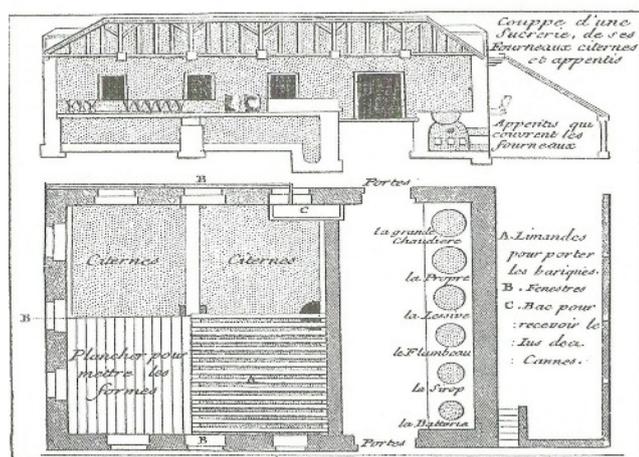
Si vous en voyez, peut-être leur porterez-vous un autre regard.

1 - ouvrage réédité en 1972 par Horizons Caraïbes - Fort de France

Luc Mayeux



Chaudière à Veyrines de Vergt



Habitation La Montagne à St Pierre (Martinique)



La Pagerie

Trois Ilets (Martinique)

MOTTE CASTRALE DE MOUTHE

Selon René Dupuy, il aurait existé une motte castrale sur la butte au-dessus de la Font Jarrière qui aurait donné son nom au lieu-dit « La Mouthe ».

Effectivement, la configuration du site, une croupe située en amont de Vergt, en rive gauche du Vern, dont le sommet est à 50 mètres au-dessus du lit du cours d'eau, apparaît propice à l'implantation d'une motte castrale, ouvrage de surveillance ou (et) de défense du village de Sainte Marie de Vergt. Cette croupe est délimitée par des versants très pentus en direction de l'est et du nord qui surplombent la vallée du Vern et, à un moindre degré, par la combe située à l'ouest. Elle se raccorde au nord avec le plateau environnant.

De plus, les besoins en eau des occupants pouvaient être satisfaits par une source importante se trouvant au pied de la butte (Font Jarrière) et le Château pourrait résulter du déplacement de ceux-ci dans la vallée.

Nous remontons la pente d'abord par le chemin en arrière de la pépinière « Côté jardin » puis à travers bois. Peu avant le lieu-dit Le Clapier, nous trouvons deux dépressions remplies d'eau qui semblent être le lieu des fouilles dont nous avait parlé René. Le site étant boisé il ne nous est pas possible de distinguer des accidents topographiques correspondant à un ouvrage du type recherché.

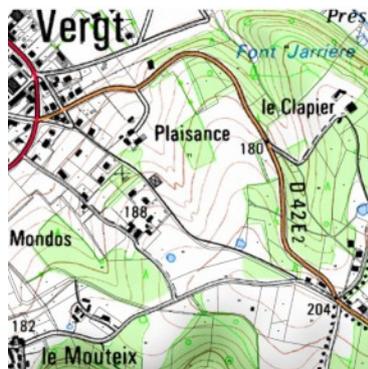
Les coordonnées relevées au GPS entre les deux dépressions sont : longitude est : 0° 43'55,24" et latitude nord : 45° 01'38,78".

L'étude des documents cartographiques amène les remarques suivantes :

- le cadastre n'a pas conservé le nom de ce lieu-dit.
- les courbes de niveau de la carte de l'IGN au 1/25000° ne présentent pas d'anomalie pouvant correspondre à la trace d'une motte. Cette absence peut cependant résulter de la présence du couvert boisé qui masque les petites irrégularités du relief.
- la parcelle sur laquelle l'objet est recherché est de grande dimension ce qui laisse penser qu'elle n'était pas cultivée et probablement demeurée boisée. Cependant, sur le cadastre napoléonien, on trouve deux enclaves dans cette grande parcelle (n° 435) : l'une, en bas de la pente (n° 433) qui était peut-être une carrière dont subsiste un front de taille, l'autre (n° 434) qui pourrait correspondre à la motte recherchée. Son diamètre moyen est d'environ 40 mètres.
- à partir de coordonnées de la source Font Jarrière (0° 44'01,40" et 45° 01'41,24"), du bâtiment du clapier (0° 43'58,16" et 45° 01'36,54") et du château (0° 43'33,82" et 45° 01'44,79") extraites de Cadastre.gouv, nous pouvons déterminer les coordonnées de la parcelle (n° 434) enclavée qui sont les suivantes : longitude 0° 43'49,78" arrondi à 0° 43'49,8" E latitude 45° 01'41,30" arrondi à 45° 01'41,3" N Ce point est situé à une altitude de 169 mètres, dans l'axe de la butte.

Il serait souhaitable de se rendre sur place.

Il convient de noter que le lieu-dit Le Mouteix, situé à proximité, est probablement une ancienne motte castrale et qu'il y a peut-être confusion entre ces deux lieux.

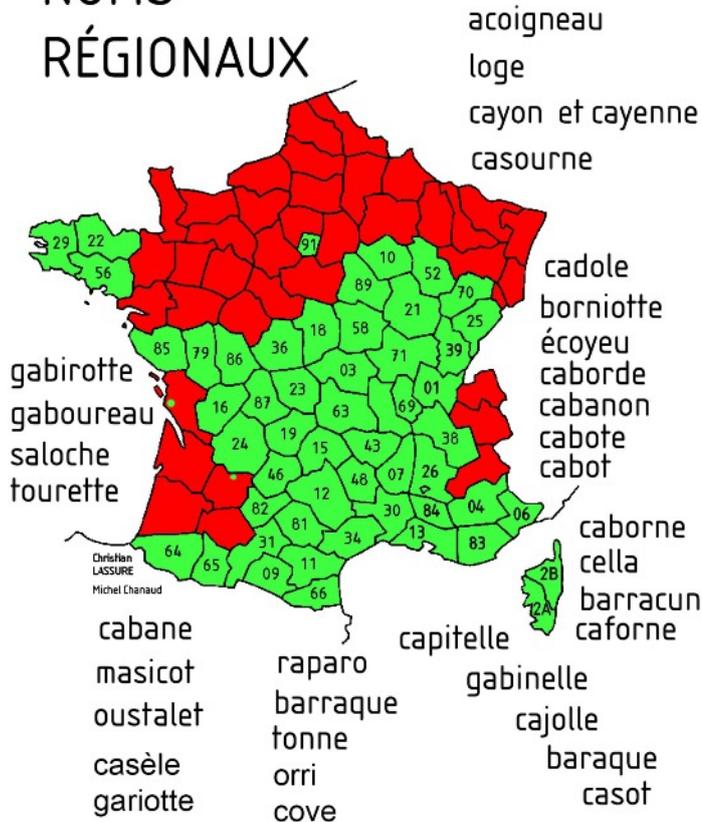


L Mayeux



NOMS DES CABANES

NOMS RÉGIONAUX



Les cabanes, âgées d'environ 175 ans, s'inscrivent pleinement en tant qu'abris dans l'agriculture du XIXe siècle et dans l'histoire des familles qui vivaient sur place à cette époque.

Une question souvent posée :

- alors c'est une borie , là, dans le coin du bois ?

- ...

Voir aussi le lien vers le site référence concernant la pierre sèche <https://www.pierreseche.com/>

Et la page consacrée aux noms locaux des cabanes :

https://www.pierreseche.com/terminologie_des_cabanes_en_pierre_seche.html

M Chanaud

Nouvelles brèves

Assemblée générale 2018

Le samedi 14 avril 2018 à 9h30 - DOMAINE DE LA RHONIE - Meyrals

Réservez votre journée

N'hésitez pas à envoyer des textes, des photos, des idées...

Rédaction

JL ROUET, La Rouquette, 24370 CARLUX - Tel 05 53 29 71 37 - mail : jl.rouet@laposte.net